

Mais nous sommes en guerre, dans le moment; personne ne saurait le nier. Le caractère mondial du conflit a eu pour effet, plus encore qu'en 1939, de nous faire mieux comprendre la position que le Canada occupe dans le monde. D'après ce que nous voyons à l'heure actuelle, avant même que le conflit prenne fin, la population canadienne sera plus nettement fixée sur la position de notre pays en tant qu'entité nationale. A cette fin, nous n'avons qu'à nous dire que le conflit prendra fin un jour. Dès le début, nous sommes entrés en lice aux côtés de la Grande-Bretagne. D'aucuns disent dans le moment que nous nous sommes engagés à défendre le Canada, n'importe où dans le monde. Mais, depuis l'ouverture des hostilités, un autre associé a pris les armes à nos côtés, les Etats-Unis d'Amérique, ce dont nous avons raison de nous montrer reconnaissants.

Des VOIX: Très bien.

L'honorable M. LAMBERT: On remarque des indices de plus en plus nombreux de l'influence grandissante de notre puissant allié américain dans le présent conflit mondial. Rien ne sert de les énumérer. Londres envoie un représentant à Washington; M. Churchill affirme que c'est à ce dernier endroit que se prennent les grandes décisions. Le Canada, à son tour, se fait représenter à Washington, chaque fois que le président des Etats-Unis nous lance une invitation. Parce que le Canada est entré dans le conflit (en tant que peuple libre laissant ses représentants et un Parlement libre prendre pareille décision) deux ans avant les Etats-Unis, n'aura-t-il pas droit d'avoir une voix au chapitre, dans une mesure qui soit en rapport avec l'attitude qu'il a adoptée, lorsque viendra le temps de refaire un monde nouveau?

Voilà un fait qui ne signifiera pas grand-chose pour les autres nations, si nous n'en faisons pas grand cas nous-mêmes. Dans le passé, la population, croissant sans cesse et dispersée au loin par groupes isolés, s'est surtout contentée de nobles aspirations, mais voici maintenant que nous devons éprouver notre force et notre capacité, lesquelles serviront de fondement ou de négation à notre droit au nom de nation.

On a dit que le récent plébiscite était une radiographie qui nous a permis de voir notre pays sous son véritable jour, et mieux que par tout autre moyen. Dans ce cas, je crains que cette radiographie ne révèle des fractures dans notre organisation politique à l'heure actuelle. Peut-être vaut-il autant les connaître; car si ces fractures ne sont pas bien aboutées et bien guéries à cette heure tardive, il est à craindre que l'organisme n'en demeure estropié et démembré d'une façon permanente. Si nous

voulons faire disparaître le grave danger auquel le conflit mondial expose le Canada et ses alliés à l'heure actuelle, il est absolument nécessaire que nous déployions sans retard toutes nos forces conjuguées d'autant plus que nous réclamerons la plénitude d'une existence nationale une fois la guerre terminée.

C'est à cause de ces incertitudes, c'est parce que le Gouvernement doit définir plus nettement son attitude sur ces questions, et que je désire une existence nationale pleine et entière pour la population de la partie septentrionale de ce continent que je demande la suppression, dans le plus bref délai possible, de l'article 3 de la loi sur la mobilisation.

L'honorable F. B. BLACK: Honorables sénateurs, je m'étais proposé de faire quelques observations au sujet du bill 80, mais j'ai prévenu mon honorable leader (l'honorable M. Ballantyne) que je ne parlerais pas à moins que je n'y fusse poussé par quelque motif sérieux. Ayant suivi jusqu'ici le débat qui, je l'avoue, m'a beaucoup éclairé et agréablement surpris, et il en a sans doute été ainsi pour tous les honorables sénateurs, je ne ferai pas les observations que je m'étais proposé de faire à l'occasion. Il m'est très agréable de constater qu'au cours du présent débat, on n'a rien dit, ou presque rien, qui fût de nature à soulever de sérieuses objections, et je n'ai pas l'intention d'y mêler de noté discordante. Mon seul désir, et, je n'en doute pas, le seul désir de tout honorable membre des deux Chambres et de chaque citoyen canadien, c'est que le Canada fasse son possible pour gagner la guerre. Voilà notre premier devoir, et si je comprends bien, notre unique devoir à l'heure actuelle.

J'aurais mieux fait, peut-être, de ne prendre aucune part à ce débat; mais je n'ai pas très bien saisi la remarque de l'honorable sénateur d'Ottawa (l'honorable M. Lambert) qui s'est exprimé avec tant d'éloquence, lorsqu'il a dit qu'en réalité nous ne devons nous intéresser qu'au Canada. J'aimerais que l'honorable sénateur s'explique plus longuement. Il y va de notre intérêt de sauver le Canada, de même que de sauvegarder le lien et l'Empire britanniques.

L'honorable M. BALLANTYNE: Très bien.

L'honorable M. BLACK: L'honorable sénateur aurait dû ajouter que si nous jouissons de la situation enviable que nous savons, au Canada, c'est grâce à l'Empire britannique. Nous nous sommes toujours laissés guider par l'Empire britannique et, pour ma part, j'espère ne jamais voir le jour où sera brisé le lien entre le Canada et cet Empire. Chaque fois que, dans son histoire, le Canada a été en mesure de faire un pas en avant, Downing Street